

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

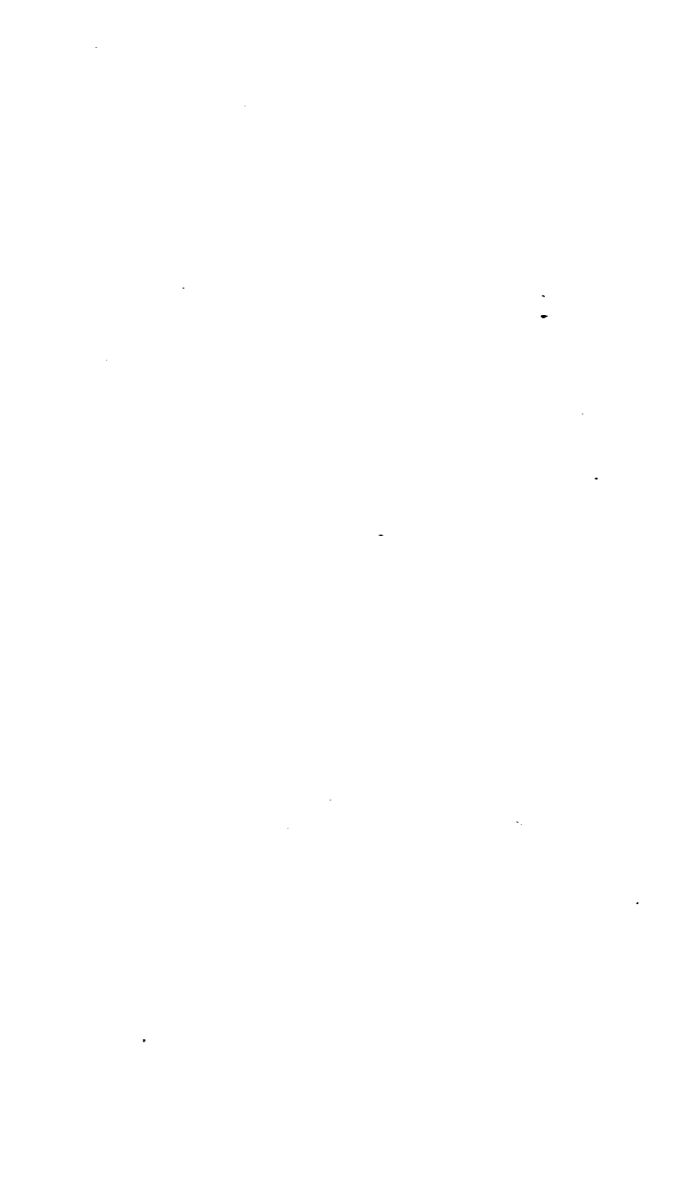
SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ANTHOLOGIE

DES

POÈTES LATINS

TOME SECOND



ANTHOLOGIE
DES
POÈTES LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PAR

EUGÈNE FALLEX

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur au Lycée Henri IV
Lauréat de l'Académie Française



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXVIII

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

MARCUS MANILIUS.

(Fin du siècle d'Auguste?)

Auteur d'un poëme didactique sur l'Astronomie (*Astronomicon*, libri V), où l'astrologie se mêle souvent soit aux leçons d'une science peu avancée, soit aux élans d'un spiritualisme tout platonicien, mais dont le style poétique a la précision et la majesté des belles époques, et semble, non moins que Cicéron, avoir inspiré à Fénelon plus d'une belle page de son traité de l'*Existence de Dieu*.

LA SCIENCE HUMAINE PRÉSENT DU CIEL.

Quel homme a pu le premier connaître les secrets célestes? C'était un favori du Ciel. Car si les Dieux les avaient tenues cachées, aurait-il jamais surpris et dérobé les lois du Ciel qui régit tout? Par quels efforts l'esprit d'un simple mortel serait-il parvenu, sans le secours des Dieux, à sembler lui-même un Dieu, à s'ouvrir les routes célestes, à pénétrer au fond de l'hémisphère, dans les espaces du vide, pour y étudier les astres, nous révéler les lois qui les gouvernent, leurs noms, leur cours, leur action? Mais la Nature a donné à l'homme cette puissance, et s'est dévoilée elle-même à ses regards.

*Quem primum interius licuit cognoscere Cælum
Munere Cælestum? Quis enim, condentibus illis,
Clepsisset furto mundum, quo cuncta reguntur?
Quis foret humano conatus pectore tantum,
Invitis ut Dis cuperet Deus ipse videri?
Sublimes aperire vias; imumque sub orbem
Et per inane suis parentia finibus astra,
Nominaque et cursus signorum et pandere vires?
Sed Natura dedit vires, seque ipsa recludit.*

Les rois furent les premiers qu'elle jugea dignes d'être initiés à ses mystères, les rois, dont la puissance approche de la majesté divine. Après eux, les prêtres qui entretenrent éternellement le culte sacré dans les temples : choisis pour offrir les vœux des peuples, ils ont par ce saint office enchaîné Dieu, ils ont obtenu que la divinité toute-puissante enflammât de sa présence leur âme chaste et pure, que Dieu mit Dieu dans leur cœur, et apparût à ses ministres. Œuvre à jamais glorieuse ! Les premiers, ils ont eu l'habileté de reconnaître que le sort des humains dépend du cours des astres. Oui, embrassant dans leurs longues études toute la durée des siècles, ils ont à chaque époque successive assigné son événement particulier, fixé le jour de la naissance de chaque homme, et la vie qu'il aurait, la puissance de chaque heure dans les lois de la Fortune, les différences immenses que les plus petits mouvements pouvaient produire. Lorsque le retour des astres leur eut fait saisir la place respective de chacun d'eux dans la configuration du ciel, et constater leur puissance infaillible sur l'ordre des destins, les observations, maintefois répétées fondèrent

*Regales animos primum dignata movere,
 Proxima tangentes rerum fastigia cælo;...
 Tum qui templa sacris coluerunt omne per ævum,
 Delectique sacerdotes in publica vota
 Officio vinxere Deum, quibus ipsa potentis
 Numinis accendit castam præsentia mentem,
 Inque Deum Deus ipse tulit, patuitque ministris.
 Hi tantum movere decus, primique per artem
 Sideribus videre vagis pendentia fæla.
 Singula nam proprio signarunt tempora casu,
 Longa per assiduas complexi sæcula curas :
 Noscendi quæ cuique dies, quæ vita fuisset ;
 In quas Fortunæ leges quæque hora valeret ;
 Quantaque quam parvi facerent discrimina motus.
 Postquam omnis cæli species, redeuntibus astris,
 Percepta in proprias sedes, et reddita certis
 Fatorum ordinibus sua cuique potentia formæ ;
 Per varios usus artem experientia fecit,*

la science; le passé montra la route de l'avenir; de longues études découvrirent les lois secrètes, par lesquelles les astres nous régissent, établirent enfin que le monde entier se meut d'après des lois périodiques, et que ces retours des destins sont réglés par des corps célestes déterminés.

Avant eux, le genre humain, sans connaissance, sans discernement, ne voyait que le monde extérieur, ignorait les raisons des choses; stupéfait, tremblant à chaque lever de la lumière du monde, tour à tour affligé ou joyeux à la disparition et à la résurrection des astres: différence des jours, inégalité des nuits, changement de l'ombre, selon que le soleil revient à l'horizon, ou se rapproche, il ne pouvait rapporter aucun effet à sa cause. L'industrie n'avait point encore créé la science; et la terre demeurait improductive, inculte, par l'ignorance de ses habitants. A cette époque, l'or demeurait enfoui au sein des montagnes désertes; la mer inactive séparait les mondes inconnus les uns aux autres; on n'osait confier ni sa vie aux flots, ni ses vœux aux vents: chacun pensait qu'il en savait assez. Mais quand le temps eut aiguisé l'esprit de l'homme,

*Exemplo monstrante viam, speculataque longe
Deprendit tacitis dominantia legibus astra,
Et totum alterna mundum ratione moveri,
Fatorumque vices certis discurrere signis.*

*Nam rudis ante illos nullo discrimine vita
In speciem conversa, operum ratione carebat,
Et stupefacta novo pendebat lumine mundi:
Tum velut amissis mærens, tum læta renatis
Sideribus; variosque dies, incertaque noctis
Tempora, nec similes umbras, jam sole regresso,
Jam propiore, suis poterat discernere causis.
Necdum etiam doctas solertia fecerat artes,
Terraque sub rudibus cessabat vasta colonis.
Tuncque in desertis habitabat montibus aurum,
Immotusque novos pontus subduxerat orbes;
Nec vitam pelago, nec ventis credere vota
Audebant; sed quisque satis se nosse putabat.
Sed cum longa dies acuit mortalia corda,*

que la souffrance eut donné des idées au malheureux, et que la fortune eut, par ses rigueurs, appris à chacun à pourvoir à son bien-être, tous les cœurs à l'envi se jetèrent dans mille essais divers, et ce que l'expérience et la sagacité firent découvrir au fur et à mesure, devint le bien commun, grâce à l'empressement que mit chacun à communiquer à tous ses découvertes.

Dès lors, le langage, qui était barbare, s'assujettit à des lois propres; la terre, sauvage autrefois, est cultivée et se couvre de productions; le navigateur part et s'élançe sur les abîmes de la mer, et ouvre au commerce une route vers des terres inconnues. Dès lors, naissent les arts de la guerre et de la paix, car toujours avec le temps les connaissances s'engendrent les unes par les autres... L'industrie humaine par ses efforts apprit tout, vint à bout de tout; et l'homme ne mit un terme, une limite à ses recherches que lorsque sa raison eut pénétré dans le Ciel, eut surpris la Nature dans ses mystères les plus profonds; que lorsque son œil eut vu tout ce qui existe dans le monde.

*Et labor ingenium miseris dedit, et sua quemque
 Advigilare sibi jussit fortuna premendo,
 Seducta in varias certarunt pectora curas,
 Et quodcumque sagax tentando repperit usus,
 In commune bonum commentum læta dedere.
 Tunc et lingua suas accepit barbara leger,
 Et fera diversis exercita frugibus arva,
 Et vagus in cæcum penetravit navita pontum.
 Fecit et ignotis iimer commercia terris.
 Tum belli pacisque artes commenta vetustas;
 Semper enim ex aliis alia proseminat usus...
 Omnia conando docilis solertia vicit:
 Nec prius imposuit rebus finemque modumque,
 Quam Cælum ascendit ratio, cepitque profundam
 Naturam rerum causis, viditque quod usquam est.*

(ASTRON., lib. I, 25-98.)

MÊME SUJET.

Qui pourrait connaître le Ciel, sans une faveur du Ciel même? trouver Dieu sans être lui-même une partie de Dieu? Qui pourrait voir la masse imposante de ce globe sans fin, le chœur des astres, la voûte enflammée du monde, et renfermer ces connaissances dans les limites étroites de son intelligence, si la Nature n'avait donné des yeux puissants à l'esprit de l'homme; si elle n'avait tourné vers elle-même l'âme humaine, parente de la sienne; si elle n'avait, la première, dicté ces sublimes travaux; si ce n'était du Ciel que venait cet appel au Ciel et au saint partage des vérités éternelles? Ou niera-t-on par hasard qu'il serait impossible de prendre possession de l'univers, si l'univers le défendait, et s'il n'était qu'un captif qu'on traîne en triomphe sur son empire conquis? Ne prenons pas de si longs détours pour démontrer une vérité si manifeste : les faits eux-mêmes fortifieront et prouveront les faits. La raison ne se trompe et ne trompe jamais.

*Quis Cælum posset, nisi Cæli munere, nosse?
Et reperire Deum, nisi qui pars ipse Deorum est?
Quisve hanc convexi molem sine fine patentis,
Signorumque choros, ac mundi flammea tecta
Cernere, et angusto sub pectore claudere posset;
Ni vegetos animis oculos Natura dedisset,
Cognatamque sui mentem vertisset ad ipsam,
Et tantum dictasset opus; Cæloque veniret
Quod vocat in Cælum, sacra ad commercia rerum?
Quis neget esse nefas invitum prendere mundum,
Et velut in semet captum deducere in orbem?
Sed ne circuitu longo manifesta proventur,
Ipsa fides operi faciet pondusque fidemque.
Nam neque decipitur ratio, nec decipit unquam.*

(ASTRON., lib. II, 112-128.)

L'ORDRE ET L'HARMONIE DE L'UNIVERS
PROUVENT UN DIEU.

Ce qu'il y a de plus admirable dans la structure de cet immense univers, c'est l'ordre et la régularité des lois qui le régissent. Partout la foule sans trouble nulle part; aucun corps ne se dérange, aucun ne ralentit ou ne précipite sa marche, aucun ne change sa direction. Quoi de plus confus en apparence, et quoi de plus régulier dans ses mouvements périodiques?

Pour moi, c'est la preuve la plus manifeste et la plus éclatante que le monde est gouverné par une puissance divine, que le monde est Dieu lui-même, et qu'il n'est point l'œuvre du Hasard, comme a voulu le faire croire ce philosophe [Démocrite ou Epicure] qui le premier a considéré la construction de l'univers comme l'effet d'un concours fortuit d'atomes imperceptibles dans lesquels il devait se résoudre un jour; qui a proclamé que ces atomes étaient les vrais principes de l'eau, de la terre, des feux célestes, et de l'air, capable ainsi de former et de détruire une infinité de mondes; et qu'enfin tout retournait à ces premiers principes et ne faisait que changer de forme.

*Nec quidquam in tanta magis est mirabile mole
Quam ratio, et certis quod legibus omnia parent.
Nusquam turba nocet, nihil ullis partibus errat,
Laxius, aut levius, mutatoque ordine fertur.
Quid tam confusum specie? quid tam vice certum est?
Ac mihi tam præsens ratio non ulla videtur,
Qua pateat mundum divino numine verti,
Atque ipsum esse Deum; nec Forte coisse magistra;
Ut voluit credi, qui primus mænia mundi
Seminibus struxit minimis, inque illa resolvit:
E quis et maria, et terras, et sidera cæli,
Ætheraque immensis fabricantem finibus orbis
Solventemque alios constare; et cuncta reverti
In sua principia, et rerum mutare figuras.*

Qui croira jamais que cette masse immense soit née d'infimes corpuscules, sans l'intervention d'un Dieu, et que le monde soit l'effet de cette alliance aveugle et fortuite. Si le Hasard seul l'avait donné, le Hasard encore le gouvernerait seul. Or pourquoi voyons-nous les astres se lever tous les jours avec tant de régularité? fournir leur carrière comme si elle était prescrite et commandée d'avance? ne jamais enpiéter, ne jamais demeurer en arrière les uns des autres? Pourquoi les nuits de l'été sont-elles toujours parées des mêmes étoiles aussi bien que celles de l'hiver? pourquoi chaque jour ramène-t-il, tous les ans, et pourquoi, tous les ans, abandonne-t-il la même figure céleste?

Dès le temps où les peuples de la Grèce détruisaient Pergame, l'Ourse et Orion marchaient opposés front à front; l'Ourse se bornait à une révolution circoscrite autour du pôle; Orion partait d'un point contraire pour venir à sa rencontre, et exécutait son évolution sur toute la ceinture du monde. On savait déjà reconnaître par la position des étoiles les temps de la nuit obscure: les heures en étaient marquées à la voûte même du ciel. Que de royaumes détruits

*Quis credat tantas operum sine numine moles
Ex minimis, cæcoque creatum sœdere mundum!
Si Fors ista dedit nobis, Fors ipsa gubernet.
At cur dispositis vicibus consurgere signa,
Et velut imperio præscriptos reddere cursus
Cernimus, ac nullis properantibus ulla relinqui?
Cur eadem æstivas exornant sidera noctes
Semper, et hibernas eadem? certamque figuram
Quisque dies reddit mundo, certamque relinquit?
Jam tum cum Græiæ verterunt Pergama gentes,
Arctos et Orion adversis frontibus ibant:
Hæc contenta suos in vertice flectere gyros,
Ille ex diverso vertentem surgere contra
Obvius, et toto semper decurrere mundo.
Temporaque obscuræ noctis deprendere signis
Jam poterant, cælumque suas distinxerat horas.
Quot post excidium Trojæ sunt eruta regna,*

depuis la ruine de Troie! que de peuples réduits en captivité! que de fois la Fortune a apporté tour à tour et remporté la servitude ou la puissance! quel vaste empire elle a fait naître des cendres oubliées de Troie! La Grèce, à son tour, n'a-t-elle pas subi le sort de l'Asie? On ne saurait compter les siècles et dire les vicissitudes sans nombre que les feux du soleil n'ont jamais manqué d'éclairer sur la face du monde. Tout change, tout est soumis aux lois de la mortalité: avec les ans, les peuples ne se reconnaissent plus; avec les siècles, les nations se modifient et se transforment. Seul, l'univers demeure intact, et conserve intégralement toutes ses parties que le temps n'augmente pas, que n'affaiblit pas la vieillesse; et le même il restera toujours, car il a toujours été le même. Tel nos pères l'ont vu, et tel le verront nos neveux: il est à jamais immuable; il est Dieu. Oui, que jamais le soleil ne s'égaré vers les Ourses voisines du pôle, qu'il ne change jamais de route, qu'il ne tourne jamais sa course vers l'Orient, qu'il ne fasse jamais naître l'aurore dans des contrées autres

*Quot capti populi! quoties Fortuna per orbem
 Servitium imperiumque tulit, varieque revertit!
 Trojanos cineres in quantum oblita refovit
 Imperium! fati Asiae jam Græcia pressa est.
 Sæcula dinumerare piget, quotiesque recurrens
 Lustrarit mundum vario sol igneus orbe.
 Omnia mortali mutantur lege creata;
 Nec se cognoscunt terræ, vertentibus annis;
 Exute variant faciem per sæcula gentes.*

*At manet incolumis mundus, suaque omnia servat,
 Quæ nec longa dies auget, minuitve senectus:
 Idem semper erit, quoniam semper fuit idem.
 Non alium videre patres, aliumve nepotes
 Aspicient: Deus est, qui non mutatur in ævo.
 Nunquam transversas solem decurrere ad Arctos,
 Nec mutare vias, et in ortum vertere cursus,
 Auroramque novis nascentem ostendere terris;*

que celle où elle est toujours née; que la lune ne sorte jamais des cercles assignés à ses feux, qu'elle croisse et décroisse d'après des lois fixes; que les astres suspendus dans le ciel ne tombent jamais sur la terre, mais qu'ils circulent dans des temps déterminés avec leurs constellations: ce n'est point là l'effet du Hasard, c'est un ordre établi par un Dieu souverain.

Ce bel ouvrage, qui embrasse le corps entier de l'immense univers et tous les membres de la Nature produits par les diverses combinaisons de l'air et du ciel, de la terre et de l'eau, placées plus bas, une âme divine le régit, un Dieu l'entretient par une influence sacrée, le gouverne par une loi mystérieuse, en réunit toutes les parties par mille sortes de rapports, de manière qu'elles se soutiennent et se supportent toutes l'une l'autre, et que, malgré la diversité de leurs formes, tout l'ensemble demeure et garde le sceau de la parenté.

*Nec lunam certos excedere luminis orbes,
Sed servare modum, quo crescat, quove recedat;
Nec cadere in terram pendentia sidera cælo,
Sed dimensa suis consumere tempora signis:
Non casus opus est, magni sed numinis ordo.*

(ASTRON., I, 467-519.)

*Hoc opus, immensi constructum corpore mundi,
Membraque Naturæ diversa condita forma
Aeris atque ignis, terræ pelagique jacentis,
Vis animæ divina regit; sacroque meatu
Conspirat Deus, et tacita ratione gubernat,
Et multa in cunctas dispensat fœdera partes,
Altera ut alterius vires faciatque feratque,
Summaque per varias maneat cognata figuras.*

(ID., id., 238-246.)

INDICES DONNÉS PAR LES FEUX DU CIEL.

Dieu, touché des maux qui menacent l'humanité, les annonce à la terre par les divers états et par les incendies du ciel. Jamais l'air ne s'embrasa, sans que ses feux ne fussent un avertissement : c'est l'agriculture qui est frustrée dans ses espérances et qui pleure la perte de la moisson desséchée; c'est le laboureur qui, épuisé de fatigue au milieu de ses sillons stériles, lie à un joug inutile ses taureaux mornes comme lui; ce sont des maladies cruelles, une langueur contagieuse qui saisissent l'homme; une flamme mortelle qui s'allume dans ses moelles consumées, qui abat et emporte les peuples; c'est la vie de cités entières qui finit sur un bûcher commun pour tous.

Voilà les maux qu'annonce maintefois la chevelure enflammée des comètes; avec elles viennent les épidémies mortelles; ce sont elles qui annoncent à la terre ces bûchers dressés sans fin, comme si le monde, comme si la Nature malade devait y trouver un nouveau tombeau. Les feux du ciel annoncent aussi les guerres, les invasions subites, les attaques prépa-

*Seu Deus instantis fati miseratus, in orbem
Signa per adfectus cœlique incendia mittit.
Nunquam futilibus excanduit ignibus Æther :
Squalidaque elusi deplorant arva coloni;
Et steriles inter sulcos defessus arator
Ad juga mœrentes cogit frustrata juvencos.
Aut gravibus morbis et lenta corpora tabe
Corripit exustis letalis flamma medullis,
Labentesque rapit populos, totasque per urbes
Publica succensis peraguntur fata sepulcris...*

*Talia significant lucentes sæpe cometa.
Funera cum facibus veniunt, terrisque minantur
Ardentes sine fine rogos, cum mundus et ipsa
Ægrotet Natura novum sortita sepulcrum.
Quin et bella canunt ignes, subitosque tumultus,
Et clandestinis surgentia fraudibus arma :*

rées en secret par la trahison. Hier encore, c'était un peuple barbare, la farouche Germanie, qui violait la foi des traités, qui massacrait Varus, et qui teignait les plaines du sang de trois légions : mille flambeaux avaient promené dans le ciel leur flamme menaçante ; la Nature même semblait par ses feux nous déclarer la guerre : elle rassemblait toutes ses forces et nous présageait une fin prochaine.

Et qu'on ne s'étonne pas de cette destruction des choses et des hommes. Presque toujours la faute en est à nous : nous refusons de croire le Ciel. Le Ciel nous annonce les troubles civils, les guerres fratricides. Jamais plus d'incendies ne furent allumés dans le Ciel, que lorsque des armées, enrôlées sous des chefs altérés de sang, vinrent couvrir de leurs bataillons les plaines de Philippes... Et ce n'était point la fin de nos maux. Il fallait encore voir la bataille d'Actium, livrée pour la dot d'une reine ; voir le sort encore une fois jeté, la mer, théâtre d'une lutte dont le prix serait l'empire du monde ; voir Rome trembler de tomber sous le joug d'une femme, et la foudre même aux prises avec le sistre d'Isis ; il fallait voir une guerre servile

*Externas modo per gentes, ut fœdere rupto
Cum fera ductorem rapuit Germania Varum,
Infecitque trium legionum sanguine campos,
Arserunt toto passim minitantia mundo
Lumina, et ipsa tulit bellum Natura per ignes,
Opposuitque suas vires, finemque minata est.
Nec mirere graves rerumque hominumque ruinas :
Sæpe domi culpa est : nescimus credere Cælo.
Civiles etiam motus, cognataque bella
Significant : nec plura alias incendia mundus
Sustinuit, quam cum ducibus jurata cruentis
Arma Philippeos implerunt agmine campos...
Necdum finis erat : restabant Actia bella
Dotali commissa acie, repetitaque rerum
Alea, et in ponto quæ vitus rector Olympi :
Femineum sortita jugum cum Roma pependit,
Atque ipsa Isiaco certarunt fulmina sistro.*

soutenue par des soldats réfractaires, et le fils de Pompée, à l'exemple des ennemis de son père, infester de pirateries ces mêmes eaux que son père en avait délivrées!

VANITÉ DES SOUCIS DE L'HOMME. — FATALITÉ.
RESPONSABILITÉ HUMAINE.

Pourquoi consumer ainsi dans l'inquiétude toutes les années de notre vie? Pourquoi, toujours torturés par la crainte ou par d'aveugles désirs, vieillir dans des soucis éternels, et passer sa vie à la chercher, et, toujours insatiables dans nos vœux, toujours aspirer à vivre, et ne vivre jamais? Pourquoi n'être jamais plus pauvre que lorsqu'on a le plus amassé? ne pas compter ce qu'on a, et toujours souhaiter ce qu'on n'a pas? Et, quand la nature est si peu exigeante, pourquoi par nos vœux élever l'édifice d'une ruine d'autant plus grande? Pourquoi acheter le luxe à force de gains? et à force de luxe, les rapines? et mettre tout le prix de la fortune à dissiper sa fortune? Affranchissez vos cœurs, ô mortels, délivrez-les de leurs soucis;

*Restabant profugo servilia milite bella,
Cum patrios armis imitatus filius hostes
Æquora Pompeius cepit defensa parenti.*

(ASTRON., I, 879-926.)

*Quid tam sollicitis vitam consumimus annis?
Torquemurque metu, cœcæque cupidine rerum,
Æternisque senes curis, dum quærimus, ævum
Perdimus, et nullo votorum sine beati
Victurois agimus semper, nec vivimus unquam?
Pauperiorque bonis quisque est quo plura requirit?
Nec quod habet numerat; tantum, quod non habet, optat.
Cumque sibi parvos usus natura reposcat,
Materiam struimus magnæ per vota ruinæ?
Luxuriamque lucris enimus, luxuque rapinas,
Et summum census pretium est effundere censum?
Solvite, mortales, animos, curasque levate,*

allégez votre vie, purgez-la de tant de plaintes superflues. Le Destin régit le monde : tout subsiste par des lois déterminées ; immuable est le cours des événements qui doivent signaler la suite des âges.

La naissance entraîne la mort : la fin n'est que la conséquence du commencement. De cette loi découlent richesse, puissance royale, et plus souvent encore pauvreté, arts et mœurs, et vices, et désastres, et pertes et accroissements de fortune ! Ce que le Destin nous assigne, nous sommes sûrs de l'avoir, de même que nous n'aurons pas ce qu'il nous refuse, et qu'en dépit de nos vœux, nous ne pourrons ni saisir la bonne fortune, si elle nous repousse, ni éviter la mauvaise, si elle nous poursuit : chacun a sa destinée qu'il lui faut subir...

Est-ce à dire que mon système plaide la cause du crime, et frustre la vertu des récompenses qui lui sont dues ? Nullement. On ne maudit pas moins la plante vénéneuse, parce qu'on sait qu'elle est le produit forcé d'une semence naturelle, et non le produit volontaire de notre culture ; et l'on ne bénit pas moins la saine et bienfaisante moisson, parce que c'est la Nature qui

*Totque supervacuis vitam deplete querelis.
Fata regunt orbem, certa stant omnia lege,
Longaque per certos signantur tempora cursus.
Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.
Hinc et opes et regna fluunt, et sæpius orta
Paupertas, artesque datæ, moresque creati,
Et vitia, et cladés, damna et compendia rerum.
Nemo carere dato poterit, nec habere negatum,
Fortunamve suis invitam prendere volis,
Aut fugere instantem : sors est sua cuique ferenda*

*Nec tamen hæc ratio facinus defendere pergit,
Virtutemque suis fraudare in præmia donis.
Nam neque mortiferas quisquam minus oderit herbas,
Quod non arbitrio veniunt, sed semine certo ;
Gratia nec levior tribuetur dulcibus escis,
Quod Natura dedit fruges, non nostra voluntas.*

nous l'a donnée pour aliment, et non la volonté humaine. Ainsi l'homme vertueux : sa gloire est d'autant plus grande que le Ciel sourit à sa venue; et le scélérat, au contraire, doit nous inspirer d'autant plus d'horreur qu'il est prédestiné pour le crime et pour le châtement. D'où qu'il vienne, le crime est toujours le crime; si la destinée te le fait commettre, la destinée aussi veut que tu l'expies.

DIEU HABITE DANS LE COEUR
DE L'HOMME.

Peut-on douter qu'un Dieu n'habite dans nos cœurs, et que les âmes ne retournent au Ciel d'où elles viennent? Oui, de même que le monde est composé de tous les éléments, de l'air, du feu supérieur, de la terre et de la mer, mais que ce tourbillon du monde est gouverné par un esprit qui le règle; de même aussi peut-on douter qu'il n'y ait en nous, avec ce corps terrestre, avec ce principe de vie qui est dans

*Sic hominum meritis tanto sit gloria major,
Quod Cælo gaudente venit; rursusque nocentes
Oderimus magis, in culpam pœnasque creatos.
Nec refert scelus unde cadat : scelus esse fatendum.
Hoc quoque fatale est, sic ipsum expendere fatum.*

(ASTRON. IV, 1-22; 108-119.)

*An dubium est habitare Deum sub pectore nostro?
In Cælumque redire animas Cæloque venire?
Utque sit ex omni constructus corpore mundus,
Aeris atque ignis summi, terræque, marisque;
Spiritus et toto rapido quæ jussa gubernans :
Sic esse in nobis terrenæ corpora sortis,*

le sang, une parcelle de l'âme qui gouverne toute chose et qui régit l'homme? Faut-il s'étonner que les hommes puissent connaître le monde, quand ils ont le monde en eux-mêmes, quand chacun d'eux est une image, une copie réduite de la Divinité?

Et d'où veut-on que les hommes soient nés sinon du Ciel? Voyez tous les animaux : ils rampent, ils se traînent sur la terre; ils sont plongés dans les eaux, ou planent dans l'air : privés de la raison, ils le sont aussi de la parole; tous ne connaissent que trois choses : le repos, leur ventre, leurs sens. Seul, l'homme seul sait observer; seul, il a la faculté de s'exprimer, il a l'intelligence avec ses aptitudes, et le don de tous les arts. L'homme, roi de l'univers, a fondé la société et les villes, a dompté la terre, en a tiré les moissons, a capturé les animaux, s'est ouvert d'autorité un chemin sur la mer; seul enfin, il se tient debout, la tête droite, comme une citadelle, et, vainqueur, il dirige vers les astres ses yeux, astres eux-mêmes; il observe de près l'Olympe, que dis-je? il interroge, il ose interroger Jupiter! Il ne se contente pas de regarder les Dieux face à face :

*Sanguineasque animas, animum qui cuncta gubernat,
 Dispensatque hominem? Quid mirum noscere mundum
 Si possunt homines, quibus est et mundus in ipsis?
 Exemplumque Dei quisque est in imagine parva?
 An quoquam genitos, nisi Cælo, credere fas est
 Esse homines? Projecta jacent animalia cuncta
 In terra, vel mersa vadis, vel in aere pendent.
 Et quia consilium non est, et lingua remissa,
 Omnibus una quies, venter, sensusque per artus.
 Unus in inspectus rerum, viresque loquendi
 Ingeniumque capax, varias educitur artes.
 Hic partus qui cuncta regit, secessit in urbes,
 Et domuit terram ad fruges, animalia cepit;
 Imposuitque viam ponto, stetit unus in arcem
 Erectus capitis, victorque ad sidera mittit
 Sidereos oculos, propiusque aspectat Olympum,
 Inquiriturque Jovem, nec sola fronte Deorum*

il pénètre jusque dans les profondeurs du Ciel ; fils du Ciel, il s'étudie lui-même dans les mondes célestes !

INFLUENCE PARTICULIÈRE DE CHAQUE SIGNE
DU ZODIAQUE SUR CHAQUE PEUPLE.

Chaque région, chaque pays est sous l'influence d'un signe particulier du Zodiaque.

C'est à ce partage qu'il faut rapporter la diversité des mœurs et des figures qui distinguent l'espèce humaine, la couleur particulière à chaque nation, et les traits de ressemblance, les marques de conformité qui caractérisent les naturels d'un même pays.

Là se dresse la blonde Germanie, avec ses fils à la taille élevée ; près d'elle, la Gaule dont le teint est d'un rouge moins vif ; plus âpre est l'Espagne, plus nerveuse et plus solide la constitution de ses enfants. Mars, père de Rome, a donné aux Romains un visage martial ; Vénus, unie à Mars, Vénus, leur mère, y a joint la grâce. Par le teint bronzé de ses habitants, la Grèce, élancée et svelte, montre assez qu'elle excelle

*Contentus manet, et Cælum scrutatur in alto,
Cognatumque sequens corpus, se quærit in astris.*

(ASTRON., IV, 884-908.)

*Sic alias aliud terras sibi vindicat astrum.
Idcirco in varias leges, variasque figuras
Dispositum genus est hominum, proprioque colore
Formantur gentes, sociataque jura per artus,
Materiamque parem privato fœdere signant.*

*Flava per ingentes surgit Germania partus ;
Gallia vicino minus est infecta rubore ;
Asperior solidos Hispania contrahit artus.
Martia Romanis urbis Pater induit ora,
Gradivumque Venus miscens bene temperat artus.
Perque coloratas subtilis Græcia gentes.*

au gymnase et dans les vaillants exercices de la pa-
lestre; les cheveux crépus sur les tempes trahissent
les Syriens; les Éthiopiens font tache sur l'univers:
on dirait une race toujours enveloppée de ténèbres;
l'Inde a des fils moins brûlés, un ton moyen tempéré;
plus rapprochée de nous, l'Égypte, qui semble nager
sur les eaux du Nil, donne aux habitants de ses terres,
toujours baignées, un teint plus doux encore; l'Afri-
cain, au milieu de ses sables brûlants, est desséché
par les feux du soleil; la Mauritanie [du mot grec
ἀμαυρός, obscur] doit son nom à la couleur de son
visage, couleur assez frappante pour le justifier. Ajou-
tez autant d'inflexions de voix, comptez autant de
langues, des mœurs assorties à chaque nation, des
coutumes attachées aux pays; ajoutez des produits
toujours particuliers, bien que provenant de semences
semblables, les dons de Cérès revenant, par toute la
terre, sous des formes variées, les légumes même
offrant des vertus et des différences notables. Ne t'ou-
blions pas, Bacchus, toi qui ne dispenses pas également
partout tes présents, qui donnes à chaque coteau sa
vigne et son vin; citons aussi les plantes aroma-

*Gymnasium præfert vultu, fortesque palæstras.
At Syriam produunt torti per tempora crines
Æthiopes maculant orbem tenebrisque figurant
Perfusas hominum gentes; minus India tostas
Progenerat, mediumque facit moderata tenorem.
Jam propior, tellusque natans Ægyptia Nilo
Lenius inriguis infuscat corpora campis.
Pœnus arenosis Afrorum pulvere terris
Exsiccat populos, et Mauritaniam nomen
Oris habet, titulumque suo fert ipsa colore.
Adde sonos totidem vocum, totidem insere linguas
Et mores pro sorte pares, ritusque locorum.
Adde genus proprium simili sub semine frugum,
Et Cererem varia redeuntem messe per orbem,
Nec paribus siliquas referentem viribus omnes,
Nec te, Bacche, pari donantem munere terras,
Atque alias aliis fundentem colibus utas;*

ques, qui ne naissent point indifféremment dans toutes les campagnes; enfin les diverses espèces d'animaux domestiques ou sauvages; autant de mondes différents que de différentes parties dans le monde! Chaque signe brille sur le pays particulier qui lui est assigné, et, du haut des cieux, verse sur lui son influence particulière.

LES ÉTOILES.

Le plus grand nombre des étoiles est renfermé dans la dernière classe. Elles ne brillent ni toutes les nuits, ni par toutes les saisons, reléguées qu'elles sont dans les profondeurs du ciel. Mais, quand Diane détourne son char étincelant, quand les astres errants cachent leur clarté à la terre, quand Orion plonge dans les flots ses feux ardens, et que Phébus a parcouru tous les signes du Zodiaque, alors elles brillent dans l'obscurité, et s'enflamment au milieu des ténèbres de la nuit; alors on peut voir la voûte céleste étinceler de mille feux, et le monde entier refléter les myriades d'étoiles qui le constellent. Leur nombre ne le cède

*Cinnama nec totis passim nascentia campis,
Diversas pecudum facies, propriasque ferarum.
Quot partes orbis, totidem sub partibus orbes;
Et certis descripta nitent regionibus astra,
Perfunduntque suo subjectas æquore gentes.*

(ASTRON., IV, 708-741.)

*Maxima pars numero censu concluditur imo,
Quæ neque per cunctas noctes, neque tempore in omni
Resplendet, vasto cæli submota profundo:
Sed cum clara suos avertit Delia cursus,
Cumque vaga stellæ terris sua lumina condunt,
Mersit et ardentis Orion aureus ignes,
Signaque transgressus mutat per tempora Phæbus;
Effulget tenebris et nocte accenditur atra.
Tum conferta licet cæli fulgentia templa
Cernere luminibus densis, totumque micare*

ni aux fleurs, ni aux grains de sable amassé dans l'enceinte du rivage; nombreuses sont les vagues sans cesse renaissantes à la surface des flots, nombreuses les feuilles qui dans la forêt tombent des arbres par milliers : aussi nombreux, plus nombreux encore sont les feux qui sillonnent l'immensité. Et, comme dans une grande cité la population est divisée par classes, que les patriciens tiennent le premier rang; l'ordre équestre, le second; que le peuple vient après, et que derrière le peuple se presse la vile populace, la multitude sans nom; de même, il existe dans l'immensité du monde une espèce de république créée par la Nature, une espèce d'état fondé par elle dans les cieux ! Les étoiles représentent les nobles, d'autres astres prennent place après elles; tous les honneurs, tous les privilèges sont pour ces premières classes. Puis vient la foule du peuple, la multitude des astres qui flottent au sommet de la voûte céleste. Si la Nature leur avait donné des forces proportionnées à leur nombre, l'éther ne pourrait supporter ses propres feux; l'Olympe s'embraserait, et avec lui s'enflammerait le monde entier.

*Stipatum stellis mundum, nec cedere summa
 Floribus, aut siccae curvum per litus arenæ ;
 Sed quot eant semper nascentes æquore fluctus,
 Quot delapsa cadant foliorum millia silvis,
 Amplius hoc ignes numero volitare per orbem.
 Utque per ingentes populus describitur urbes,
 Præcipuumque patres retinent, et proximum equester
 Ordo locum, populumque equiti, populoque subire
 Vulgus iners videas et jam sine nomine turbam;
 Sic etiam magno quædam respublica mundo est;
 Quam Natura facit, quæ cælo condidit urbem.
 Sunt stellæ procerum similes, sunt proxima primis
 Sidera, suntque gradus, atque omnia jura priorum;
 Maximus est numerus, summo qui culmine fertur,
 Cui si pro numero vires Natura dedisset,
 Ipse suas æther flammæ sufferre nequiret,
 Totus et accenso mundus flagraret Olympo.*

(ASTRON., V, 735, fin.)

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE

AUSONE.

	Pages.
Bordeaux	379
La Moselle	382
La Pêche	385
Les Roses	387
A sa petite maison de campagne.	390
Épigrammes.	392

CLAUDIEN.

La Providence	395
Contre la cupidité insatiable	397
Les Leçons des Muses.	398
L'Éducation guerrière.	400
Conseils de Théodose à son fils.	401
Rome affamée aux pieds de Jupiter	403
Le Vieillard de Vérone	406
L'Aigle et ses petits.	408

CORNÉLIUS SÉVÉRUS.

Sur la mort de Cicéron.	100
---------------------------------	-----

HORACE.

	Pages.
A Mécène.	2
A Virgile.	4
A Sestius.	6
A Leuconoe.	7
Prédiction de Nérée.	8
A Dellius.	10
A Licinius.	12
A Postumus.	13
Contre le luxe de son temps.	14
A Grosphus.	16
Du repos de l'âme.	18
A la Jeunesse romaine.	20
Le Courage civil.	22
Aux Romains, contre la corruption du siècle.	23
Contre le luxe de son temps.	25
Alfius.	28
A une amphore.	32
Horace et Lydie.	33
Exegi monumentum.	34
Personne n'est content de son sort.	35
A Lollius.	38
Caractère des différents âges.	43
Invitation à souper.	44
Recommandation.	46
Vœux du poète.	47
Le Rat de ville et le Rat des champs.	49
L'Avare et le Médecin.	52
Le Cheval et le Cerf.	53
A Mécène — Philippe et Ména.	53
Les Poètes et la Poésie à Rome.	58
Vers célèbres.	61
Extraits de l'Art poétique.	71
Les Flatteurs du poète opulent.	76
A son Livre.	78

JUVÉNAL.

Pourquoi il se fait poète satirique.	292
Adieux à Rome.	296
Les Grecs à Rome.	298

	Pages.
La Vie à Rome.	300
Les Embarras de Rome.	302
Le Turbot de Domitien, ou le Sénat sous l'empire ro- main	306
La Chasteté	310
La Femme savante	312
La Femme riche.	313
La Pauvreté, mauvaise inspiratrice du poëte	316
Les Carrières libérales à Rome :	
I. — Les Poëtes	317
II. — Les Historiens	319
III. — Les Avocats	319
IV. — Le Professeur de rhétorique	321
V. — Maîtres de grammaire et Précepteurs.	323
La vraie Noblesse	326
Les Vœux humains.	331
L'Ambition : Séjan.	332
La Gloire : Annibal, Alexandre, Xerxès.	335
Infirmités de la vicillesse	338
Seuls Vœux à former	341
Les Remords	342
Vie pauvre et honnête des premiers Romains, opposée à l'éducation nouvelle.	346
Vers célèbres	349

LUCAIN.

Parallèle de Pompée et de César	215
Causes des guerres civiles.	218
César : le passage du Rubicon	219
Panique de Rome à l'annonce de la guerre civile.	221
Les Proscriptions : Marius, Sylla	224
Brutus à Caton avant d'entrer dans la guerre civile.	226
Caton entre dans la guerre civile	229
La Forêt de Marseille	232
La Trêve.	235
César et ses soldats révoltés.	237
Fuite de Pompée	244
L'Âme de Pompée.	246
Éloge de Pompée.	247
Caton au Temple de Jupiter Ammon	249
Le Tombeau d'Alexandre le Grand	252

	Pages.
César sur les ruines de Troie.	253
Rome sous César.	255
Pensées.	256

LUCILIUS JUNIOR.

Contre les fictions des Poètes (au sujet du mont Etna)	196
Piété filiale d'Amphinomus et de son frère.	200

MANILIUS.

La Science humaine, présent du Ciel.	81
Même sujet.	85
L'ordre et l'harmonie de l'Univers prouvent un Dieu.	86
Indices donnés par les feux du ciel.	90
Vanité des soucis de l'Homme. — Fatalité ; responsabilité humaine.	92
Dieu habite dans le cœur de l'Homme	94
Influence particulière de chaque signe du zodiaque sur chaque peuple.	96
Les Étoiles.	98

MARTIAL.

Épigrammes	366
La Maison de campagne de Faustinus, à Baïes.	372
Ce qu'on donne à ses amis n'est jamais perdu.	375

NÉMÉSIANUS.

Le Chien de chasse.	376
-----------------------------	-----

OVIDE.

Le Chaos.	102
Création de l'Homme.	105
Écho.	106
Narcisse.	108
Midas	111

	Pages.
Les Oreilles d'âne de Midas.	114
Dédale et Icare.	116
Philémon et Baucis.	119
Pythagore : contre l'usage des viandes.	125
La Métémpsychose. Transformations successives; les Saisons; les Ages	129
Le Printemps	134
Les Sementales.	135
Lucrèce.	137
Mort de Lucrèce.	139
Couper le mal dès le principe, ou ne l'attaquer qu'avec précaution.	140
Élégie sur la mort de Tibulle.	143
Départ pour l'exil.	145
Vie d'Ovide, par lui-même.	150

PENTADIUS.

Le Retour du Printemps.	393
---------------------------------	-----

PERSE.

La Satire.	203
Prières des hommes.	204
A un jeune homme paresseux.	205
Le Malade intempérant.	208
Indulgence de chacun pour soi-même.	209
Vie différée, vie perdue.	210
L'Homme libre.	211

PÉTRONE.

Corruption de Rome	259
------------------------------	-----

PHÈDRE.

Prologues	156
Les Grenouilles qui demandent un roi	158
Le Loup et l'Agneau.	160
Le Chien et le Loup.	161

	Pages.
Le Cerf et les Bœufs.	162
La Vache, la Chèvre, la Brebis et le Lion.	164
Le Renard et le Corbeau.	165
Le Renard et la Cigogne.	166
L'Anc et le Vieillard.	167
Le Renard et les Raisins.	167
Les Vices humains : les Besaces.	168
Le Pilote et les Matelots.	168
L'Homme et l'Anc.	169
Épilogue.	170

RUTILIUS.

Retour du poète dans la Gaule.	409
Adieux à Rome.	411
Le Départ	412
Piombino. — Tout meurt.	413

SÉNÈQUE.

Retour du Jour. — Soucis et travaux des Mortels.	171
La Richesse ne fait pas le Roi.	175
Médée.	177
Clytemnestre, la veille du retour d'Agamemnon.	179
Retour d'Agamemnon.	181
Vision de Cassandre.	182
Œdipe et Créon.	185
La Mort.	188
Sénèque.	190
Vers et Sentences détachés	192

SILIUS ITALICUS.

Serment d'Annibal.	267
Le Bouclier d'Annibal.	270
Ruine de Sagonte.	274
Passage des Alpes par Annibal.	278
Triomphe de Scipion l'Africain.	282

STACE.	
	Pages.
Le Perroquet de Mélior.	354
Horoscope de Lucain.	357
A Victorius Marcellus.	359
Combat d'Étéocle et de Polynice.	361

SULPICIA.

Contre le Siècle de Domitien.	262
---------------------------------------	-----

TURNUS.

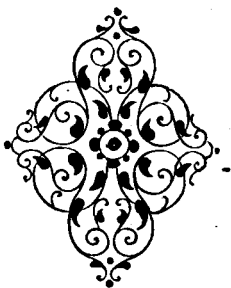
Contre les Muses infâmes.	265
-----------------------------------	-----

• VALÉRIUS FLACCUS.

Départ des Argonautes.	285
Douleur de la mère de Médéc.	288

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.







TABLE

DES DEUX VOLUMES.

	Tome.		Tome.
ANDRONICUS (LIVIVS)	I	OVIDE,	II
ATTIVS.	I	PACUVIVS.	I
AUSONE.	II	PENTADIIVS.	II
CATON (VALÉRIIVS)	I	PERSE.	II
CATVLE.	I	PÉTRONE.	II
CÉCILIIVS.	I	PHÈDRE	II
CICÉRON.	I	PLAUTE.	I
CLAUDIEN.	II	PROPERCE.	I
CORNÉLIIVS SÉVÉRIIVS.	II	RVTILIIVS.	II
ENNIIVS.	I	SÉNÈQVE.	II
HORACE.	II	SILIIVS ITALICVS.	II
JVÉNAL.	II	STACE.	II
LABÉRIIVS.	I	SVLPICIA.	II
LUCAIN.	II	SVRVS.	I
LUCILIIVS.	I	TÉRENCE.	I
LVCILIIVS JUNIOR.	II	TIBVLE.	I
LVCRÈCE.	I	TURNVS.	II
MANILIIVS.	II	VALÉRIIVS FLACCVS.	II
MARTIAL.	II	VARRON.	I
NŒVIIVS.	I	VIRGILE.	I
NÉMÉSIANVS.	II		



IMPRIMÉ PAR^o A. QUANTIN
ANCIENNE MAISON J. CLAYE
POUR
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
PARIS